

La sémantique idéologique entre Marr et Staline

Ekaterina VELMEZOVA
Université de Lausanne

0. LE MARRISME : UN COURANT DISPARU OU MAUDIT DE LA LINGUISTIQUE SOVIÉTIQUE

Il existe peu de pays où la linguistique ait été fréquentée de si près par le pouvoir politique qu'en URSS. La fameuse discussion publique de 1950 en constitue un bon exemple. Ses deux personnages-clés sont le dictateur politique J. V. Staline et le linguiste N. Ja. Marr.

Pendant la vie de ce dernier (1864-1934) et après sa mort, sa théorie linguistique fut longtemps «doctrine officielle» dans la linguistique soviétique. Mais en 1950, lors de la discussion publique dans le journal *Pravda*, elle fut désapprouvée et mise en échec par J. Staline (1879-1953). Par la suite, les éloges immodérés à l'adresse de Marr furent très vite remplacés par des accusations nombreuses, en particulier celle de manque de valeur scientifique dans ses théories.

En Russie actuelle, on n'étudie que très peu le marrisme. C'est un courant linguistique qu'on peut appeler «oublié», voire «maudit», car on l'associe trop vite au nom de Staline. En fait, les années du «culte de la personnalité» de Marr en linguistique coïncident presque avec celles du culte de la personnalité de Staline en politique. Pourtant, les chercheurs semblent parfois oublier que c'est précisément Staline qui a mis fin au culte de la personnalité de Marr en linguistique.

Les relations complexes de ces deux figures majeures de la vie soviétique dans les années 1920-1950 seront analysées dans la première partie de cet article. La deuxième partie sera consacrée à l'analyse du contenu linguistique de l'intervention stalinienne : nous essaierons de reconstruire l'objet principal de la critique stalinienne pour montrer que

Staline a sélectionné dans le marrisme certaines théories au détriment d'autres comme objets de sa critique.

1. MARR ET STALINE : AVANT LA DISCUSSION DE 1950

1.1. L'ARRIVEE DU MARRISME 'AU POUVOIR' EN URSS : 1926-1928

Marr était devenu académicien avant la Révolution, en 1912. Il obtint ce titre grâce à ses travaux dans le domaine des études philologiques et orientales, et non purement linguistiques. Ce n'est que plus tard qu'il commença à publier des articles proprement linguistiques.

La première étape dans l'évolution de ses conceptions fut la *théorie japhétique*, selon laquelle on pouvait distinguer entre autres une famille de langues particulière, la famille japhétique, dont, notamment, le géorgien et les langues sémitiques faisaient partie. Cette hypothèse rencontra une certaine approbation chez certains linguistes renommés, comme par exemple I.A. Baudouin de Courtenay (1845-1929)¹. Pourtant, Marr ne s'est pas arrêté à cette étape. Dans les années 1920, il a renoncé à la notion même de famille de langues, en la remplaçant par celle de *stade* dans le développement langagier². C'était la fin de sa théorie japhétique et le début de la *Nouvelle doctrine du langage* (*Novoe učenie ob jazyke*).

Il est important de noter que cette étape de l'activité linguistique de Marr coïncide plus ou moins avec le début de son rapprochement avec le marxisme³. Par exemple, les citations tirées des travaux des classiques du marxisme-léninisme (K. Marx, F. Engels, V.I. Lénine et, enfin, Staline) n'apparaissent dans les articles de Marr qu'à partir des années 1927-1928, c'est-à-dire, seulement une douzaine d'années après la Révolution. Même les collaborateurs les plus proches de Marr affirmaient que

¹ Cf. en particulier Boduën de Kurtenè (Baudouin de Courtenay), 1901, p. 17; *id.*, 1904, p. 113; *id.*, 1930, p. 349.

² «La rupture définitive [*des marristes avec l'héritage linguistique du passé – E.V.*] date de 1923. [...] La théorie japhétique dans sa forme ancienne n'existait plus, la 'nouvelle théorie du langage' a pris sa place» [Alpatov, 1991, p. 31] (toutes les citations ont été traduites du russe et de l'anglais en français par nous. – *E.V.*). Pourtant, à la même page, l'historien de la linguistique se réfère à l'article de Ju. Zycar' (Zycar', 1987, p. 22) pour indiquer une autre date de transformation de la théorie japhétique en «nouvelle théorie du langage» : 1924.

³ Sur la composante marxiste du marrisme, cf. Alpatov, 2003, pp. 6-8.

Encore en 1924, Marr ne comprenait pas vraiment l'importance du marxisme pour la japhétidologie⁴.

1.2. LA RENCONTRE DE MARR ET STALINE AU XVI^{ÈME} CONGRES DU PARTI COMMUNISTE EN 1930

Le XVI^{ème} Congrès du Parti Communiste de l'URSS en 1930 fut une étape importante dans les relations entre Marr et Staline. C'est le premier congrès du Parti au cours duquel le culte de la personnalité de Staline s'est manifesté dans toute son ampleur. C'est là aussi que Marr a énormément gagné en popularité, car Staline a plusieurs fois répété l'une des thèses marristes – celle sur la fusion de toutes les langues dans le futur :

A l'époque de la victoire du socialisme à l'échelle mondiale, quand le socialisme sera devenu plus fort et sera entré dans la vie quotidienne, les langues nationales devront inévitablement se fondre en une seule langue commune, qui, bien sûr, ne sera ni du grand-russe, ni de l'allemand, mais quelque chose d'autre⁵.

Marr aussi prononça un discours à ce congrès. Il y représentait les chercheurs soviétiques et, en tant que vice-président de l'Académie des Sciences de l'URSS (fonction qu'il occupait depuis peu), il prit la parole après le rapport de Staline. Cette rencontre de Marr et Staline au XVI^{ème} Congrès du Parti fut probablement la seule dans leur vie⁶. Il est intéressant de noter que, tout en prononçant son discours au Congrès, Marr n'était pas encore membre du Parti communiste. Il restait toujours un «bolchevik sans parti». Pourtant, après le Congrès, toujours en 1930, il entra au Parti Communiste.

Dans ses travaux, Marr mentionne plus d'une fois le discours de Staline au congrès, non seulement sa thèse sur la fusion de toutes les langues⁷, mais aussi et surtout l'expression stalinienne «le développement des cultures nationales dans leur forme et socialistes dans leur contenu» (*nacional'nye po forme i socialističeskie po sodržaniju*)⁸, prononcée au congrès.

⁴ Aptekar', 1934, p. 41.

⁵ Staline, 1953 (1930), p. 51.

⁶ Cf. sur ce sujet Alpatov, 1991, p. 94.

⁷ Marr, 1931b, p. 120.

⁸ Marr, 1931a, p. 311; Marr, 1933a, p. 381; Marr, 1933b, p. 443

1.3. LE MARRISME ENTRE 1930 ET 1950

L'écrasement idéologique en automne 1930 du groupe *Jazykofront*, dont les membres (G.K. Danilov (1896-1937), T.P. Lomtev (1906-1972), Ja.V. Loja (1896-1969), K.A. Alaverdov (1883-1946) et autres) étaient opposés à certains points du marrisme, a confirmé, une fois de plus, la victoire du marrisme en tant que courant linguistique en URSS.

Marr meurt en 1934. On peut distinguer deux étapes dans l'évolution du marrisme en URSS après sa mort :

- 1934-1948, la période de la domination du marrisme «passif», pendant laquelle de nombreux chercheurs pouvaient, tout en citant Marr, en réalité ne pas être d'accord avec sa doctrine ;
- 1948-1950, la période du marrisme «actif», qui a imposé aux linguistes soviétiques un retour réel aux thèses principales de la conception marriste.

Ainsi, vers 1950, la domination du marrisme en tant que courant linguistique officiel en URSS semblait définitive. Rien ne présageait de changements très proches. C'est alors que, tel un coup de tonnerre dans un ciel bleu, la fameuse «discussion linguistique» a commencé.

2. LA 'LIBRE DISCUSSION' DANS LE JOURNAL *PRAVDA* EN MAI – JUILLET 1950 : LA PARTIE LINGUISTIQUE DE L'INTERVENTION STALINIENNE

La discussion dans le journal *Pravda* a commencé le 9 mai 1950. Pendant environ un mois et demi avant l'intervention stalinienne du 20 juin, le journal a publié des articles de trois types – «pro-marristes», «neutres» et «anti-marristes». Il va sans dire que l'article du dictateur soviétique (écrit, vraisemblablement, à la suite des entretiens entre Staline et le linguiste géorgien A.S. Čikobava (1898-1985)) comptait parmi ces derniers.

Des centaines de pages ont été déjà écrites sur l'article de Staline, aussi bien que sur le fait même de l'intervention ouverte de la dictature politique soviétique en linguistique. La plupart des analystes se sont donné pour but de présenter et d'analyser la discussion linguistique de 1950 sous le jour des événements de la vie politique et sociale en URSS. De plus, les linguistes, les historiens de la linguistique, les journalistes et même les écrivains ont essayé de trouver les raisons de la décision de Staline d'intervenir dans la linguistique⁹. Chacun poursuivait ses buts : ainsi, A. Soljenitsyne essaya de mettre au jour la psychologie du dictateur avec

⁹ Alpatov, 1991, pp. 181-184; L'Hermitte, 1987, pp. 73-75; Gorbanevskij, 1988; Soljenitsyne, 1990, pp. 102-107.

tous ses caprices, R. L'Hermitte présenta toute la situation sous le jour d'une «perversion» qui serait intrinsèque au pouvoir communiste, presque tout le monde se donna pour but de découvrir les raisons de l'intervention stalinienne dans la politique intérieure et extérieure de l'URSS dans les années 1950.

Pour notre part, nous essaierons de concentrer notre attention sur l'analyse du *contenu proprement linguistique* de cette intervention, pour comprendre ce que cette action politique signifiait pour la linguistique. Il faut essayer de comprendre contre quoi, dans la conception linguistique de Marr, Staline s'élevait avant tout. Bien sûr, le dictateur politique attaquait le marrisme dans son ensemble — et pourtant, il semble que contre certains fragments de la doctrine marriste il ait protesté plus que contre d'autres. Aujourd'hui, cette tentative de reconstruire l'objet principal de la critique stalinienne nous semble de première importance pour l'histoire de la linguistique en général. En fait, aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après l'intervention stalinienne, il devient de plus en plus évident que la discussion linguistique de 1950 eut des conséquences non seulement positives (et avant tout, la réhabilitation de nombreux linguistes de grande valeur qui n'étaient pas d'accord avec les postulats du marrisme¹⁰), mais aussi négatives. Parmi ces dernières, on peut mentionner le «refoulement», pour des années et même des décennies entières, de toute une série de problèmes linguistiques, comme par exemple la sociolinguistique, l'étude des stades anciens de l'évolution langagière (surtout dans le contexte des correspondances entre l'évolution de la pensée et du langage), etc.

Quels ont été les thèmes principaux de la critique que Staline a opposée aux positions marristes ?

Après l'article du dictateur publié dans la *Pravda* du 20 juin 1950, ses réponses «aux lettres des lecteurs» ont été publiées dans les périodiques *Bolševik* (29 juin 1950) et *Pravda* (4 juillet et le 2 août 1950). L'article du 20 juin a été composé d'après le modèle d'un dialogue avec «un groupe de

10 Comme Staline a lui-même remarqué en décrivant la situation en linguistique pendant les années avant la discussion de 1950, «pour une attitude critique à l'égard de l'héritage de N. Marr, pour la moindre désapprobation de la doctrine de N. Marr, de précieux collaborateurs et chercheurs en linguistique étaient relevés de leurs postes ou rétrogradés. Les linguistes étaient appelés à de hautes fonctions non pour leurs qualités de travail, mais selon qu'ils reconnaissaient sans réserve la doctrine de N. Marr» [Staline, 1950, p. 176]. C'est pourquoi il ne serait pas juste de considérer les conséquences de l'article stalinien comme négatives par excellence (cf. par exemple l'opinion suivante : «*Heureusement* (mis en italique par nous – *EV.*) pour les linguistes du Troisième Reich, Hitler – à la différence de Staline – n'a pas considéré les problèmes théoriques linguistiques assez importants pour leur consacrer un décret» [Hutton, 1999, p. 57]).

jeunes camarades». Staline se donnait pour but de répondre aux quatre questions suivantes :

- Est-il vrai que la langue est une superstructure par-dessus une base?¹¹ (Staline a donné une réponse négative à cette question);
- Est-il vrai que la langue a toujours porté et porte un caractère de classe, qu'il n'existe pas de langue commune et unique pour la société, langue dépourvue d'un caractère de classe, mais appartenant au peuple tout entier?¹² (la réponse était aussi négative);
- Quels sont les signes caractéristiques de la langue?¹³ (dans ses raisonnements sur l'évolution des langues, Staline *de facto* revenait aux conceptions des néo-grammairiens, qui reconnaissaient, à la différence des marristes, la parenté des langues);
- La *Pravda* a-t-elle eu raison d'ouvrir une discussion libre sur les questions de linguistique?¹⁴

Il est probable que cet ordre de questions correspondait à leur degré d'importance pour Staline (en fait, il n'avait même pas besoin de répondre à la dernière question : bien sûr, la *Pravda* a eu raison d'ouvrir cette discussion, si Staline en personne décida d'y participer!). En plus, ce sont précisément les réponses aux deux premières questions qui présupposaient la compétence de Staline dans le domaine de la philosophie marxiste — ce dont il était le premier à parler (la déclaration publique de sa compétence marxiste pouvait être l'une des raisons principales de son intervention dans la linguistique en 1950) :

Un groupe de jeunes camarades m'a prié d'exposer dans la presse mon opinion sur les problèmes de linguistique, et spécialement dans la partie qui concerne le marxisme en linguistique. N'étant pas linguiste, je ne puis naturellement pas donner pleine satisfaction aux camarades. Quant au marxisme en linguistique, comme dans les autres sciences sociales, c'est une question dont je peux parler en connaissance de cause. Voilà pourquoi j'ai consenti à répondre à quelques questions posées par des camarades¹⁵.

Dans les publications suivantes dans *Bolševik* et la *Pravda*, Staline mettait ses lecteurs en garde contre la surestimation des études sémantiques («sémasiologiques») pour la linguistique ; à son insu, il manifestait son ignorance en comptant parmi les «formalistes» tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec le marrisme, et distinguait deux époques dans l'évolution des langues : avant la victoire du socialisme à l'échelle mondiale («le croise-

11 Staline, 1950, p. 147.

12 *Ibid.*, p. 154.

13 *Ibid.*, p. 166.

14 *Ibid.*, p. 175.

15 *Ibid.*, p. 147.

ment des langues s'effectue au cours d'une lutte pour la domination de l'une des langues»¹⁶) et après («les langues nationales auront la possibilité, dans leur collaboration, de s'enrichir mutuellement en toute liberté. [...] ensuite les langues [...] fusionneront en une seule langue internationale commune, qui ne sera naturellement ni l'allemand, ni le russe, ni l'anglais, mais une langue nouvelle qui aura absorbé les meilleures éléments des langues nationales»¹⁷).

En somme, dans ses réponses, Staline présentait ses opinions sur le caractère de l'influence mutuelle des langues dans leur évolution, aussi bien que sur la nature même de la langue.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la vision générale du premier problème par Staline ne contredisait point les conceptions marristes¹⁸. Les désaccords principaux entre Marr et Staline concernaient plutôt leurs opinions sur la nature de la langue. En s'élevant contre la considération de la langue parmi les catégories de la superstructure aussi bien que contre la surestimation des études sémantiques, Staline, probablement sans s'en rendre compte, rejetait un concept très important introduit en linguistique par les marristes : il s'agit de la notion de *sémantique idéologique*, dont nous allons maintenant aborder l'analyse.

3. LA NOTION DE SEMANTIQUE IDEOLOGIQUE

3.1. LA SEMANTIQUE IDEOLOGIQUE CHEZ MARR

La célèbre thèse des «marxistes en linguistique» — depuis M. Bakhtine et V. Vološinov jusqu'à L. Althusser et M. Pêcheux — sur la non-transparence des mots et sur leurs significations apparaissant plutôt dans la parole (ou dans le discours) que dans la langue, est d'autant plus pertinente lorsqu'il s'agit de textes de haut niveau d'abstraction, où derrière les mots et même des termes anodins à première vue, des sens inattendus peuvent se cacher. Ce fait révèle tout l'intérêt, pour les historiens de la linguistique, d'analyser la terminologie des travaux particuliers. Cette analyse est d'autant plus d'actualité pour l'étude de ce courant «maudit» que le marrisme reste toujours pour beaucoup d'historiens de la linguistique en

¹⁶ *Ibid.*, p. 193.

¹⁷ *Ibid.*, p. 194-195.

¹⁸ Au contraire, ce sont les points de vue semblables de Marr et Staline sur la fusion de toutes les langues dans le futur qui avaient beaucoup contribué à l'instauration du «culte de la personnalité» de Marr en linguistique, ce qui s'était révélé avec évidence déjà au XVIème Congrès du Parti en 1930 — cf. plus haut, point 1.2.

Russie. L'importance d'une analyse sémantique détaillée de la terminologie chez les marristes consiste, avant tout, dans le fait qu'elle devrait permettre d'établir des parallèles inattendus entre les travaux marristes et d'autres recherches datant de la même époque. Il s'agit de textes qui, à la différence du marrisme, n'ont jamais été «refoulés» ensuite ni «maudits». Ainsi, une possibilité apparaît d'étudier le marrisme non du point de vue des événements et des faits extérieurs, par rapport à l'histoire de la linguistique (parmi lesquels on peut compter, entre autres, l'intervention stalinienne de 1950), mais d'expliquer le grand succès du marrisme dans les années 1920-1930 du point de vue de la logique interne dans l'évolution de la linguistique. Cela n'a pas encore été fait jusqu'à présent, malgré toute l'attention portée au marrisme comme phénomène social et même politique de la vie soviétique des années 1920-1950¹⁹.

La sémantique idéologique est l'un des concepts marristes qui exige l'étude la plus poussée. Il remonte à la *Nouvelle doctrine du langage* de Marr, mais — encore un paradoxe — Marr ne le mentionne jamais dans ses travaux²⁰. Ce sont ses collègues et ses élèves les plus proches qui écriront plus tard sur ce sujet, essentiellement V.I. Abaev (1900-2001), de tous les marristes, celui qui s'est le plus intéressé à la sémantique. En revanche, de nombreuses pages ont été remplies par Marr à propos de ces notions clés : *idéologie* et *sémantique*.

3.2. LA SEMANTIQUE DE MARR ETAIT-ELLE AUTRE?

C'est par ses recherches sémantiques que Marr affirmait avoir fait la plus grande contribution à la linguistique, reprochant, en revanche, à la «linguistique bourgeoise» (aux néo-grammairiens, avant tout) l'étude de la forme linguistique et une attitude méprisante envers le sens :

¹⁹ Cf., néanmoins, les travaux de P. Sériot sur ce thème : Sériot, 1999, chap. 5; Sériot, 2000.

²⁰ Il faut faire ici une réserve : on ne peut parler de «tous» les travaux de Marr qu'avec une grande prudence. Il s'agit non seulement du fait que beaucoup de ses notes n'ont jamais été publiées et restent toujours dans les archives (leur nombre peut atteindre plusieurs milliers, selon les calculs approximatifs de certains de ses biographes — cf. par exemple Mixankova, 1949, p. 517). Même si l'on parle de ce qui a été publié, aujourd'hui il n'y a probablement pas une seule personne sur terre qui puisse dire qu'elle a lu l'intégrale de Marr. En fait, beaucoup de ses travaux ont été publiés dans des périodiques régionaux et difficiles d'accès, tandis que d'autres ont été composés dans des langues «exotiques», comme par exemple le géorgien, sa langue maternelle. C'est pourquoi, en guise de corpus représentatif, nous avons choisi les cinq volumes de ses *Izbrannye raboty* [Œuvres choisies] (Marr, 1933-1937), et si nous disons qu'un certain terme n'est jamais mentionné chez Marr, il s'agit uniquement de ces cinq volumes.

L'ancienne théorie du langage avait tout à fait raison de prétendre avoir exclu la pensée de sa compétence, car elle étudiait la parole sans étudier la pensée. Il y avait dans cette théorie des lois de la phonétique pour expliquer les phénomènes sonores, mais il n'y avait pas de lois de la sémantique, de lois sur la naissance du sens, sur la compréhension de la parole et de ses parties, y compris les mots.²¹

Certes, la sémantique n'a jamais été et n'a pas pu être le côté le plus fort de la conception linguistique des néo-grammairiens²². Il serait faux, néanmoins, de prétendre qu'il n'y avait pas de sémantique dans la linguistique avant le marrisme. Il serait certainement peu réaliste d'attendre de Marr les références à des philologues peu connus comme, par exemple, C.R. Reisig (1792-1829), dont le travail *Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft*²³ et ses nombreux commentaires ont, selon certains historiens de la sémantique²⁴, donné naissance à la sémantique du XIX^{ème} siècle. Pourtant, il est peu probable que Marr n'ait jamais rien entendu sur les livres beaucoup mieux connus de A. Darmesteter (1846-1888)²⁵ et de M. Bréal (1832-1915)²⁶, parus pendant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle. Ecrits sous l'influence des néo-grammairiens, ces livres ont été néanmoins consacrés essentiellement aux problèmes de sémantique. Et surtout, Marr ne pouvait pas ignorer les raisonnements sur le sens des signes linguistiques de F. de Saussure (1857-1913)²⁷ et A. Meillet (1866-1936)²⁸. A la différence de la plupart des travaux des néo-grammairiens qui ont été écrits en allemand, les travaux de Darmesteter, Bréal, de Saussure et Meillet ont été composés en français²⁹ et il est peu probable que Marr, qui maîtrisait cette langue et était allé plusieurs fois en France pour son travail,

21 Marr, 1931b, p. 103.

22 Bien qu'on ne puisse pas dire qu'ils ignoraient absolument le côté sémantique de la langue : cf. en particulier le travail de K. Brugmann (1904) sur les démonstratifs en indo-européen.

23 Reisig, 1839.

24 Gordon, 1982, p. 1.

25 Darmesteter, 1886.

26 Bréal, 1897.

27 Saussure, 1949 (1916).

28 Meillet, 1906.

29 Cette situation était typique pour la linguistique de la fin du XIX^{ème} – début du XX^{ème} siècle : non seulement la direction principale des recherches linguistiques était en train de changer (de la forme vers le sens), mais le centre des recherches linguistiques se déplaçait peu à peu depuis l'Allemagne, ce berceau de la linguistique néo-grammairienne, vers d'autres pays, en particulier, les pays francophones.

les ait ignorés³⁰. Qu'est-ce que Marr sous-entendait donc en disant qu'il n'y avait pas de sémantique dans l'«ancienne doctrine du langage»? La réponse à cette question se trouve dans l'analyse de l'autre mot-clé dans l'expression «sémantique idéologique»: l'*idéologie*.

3.3. L'IDEOLOGIE : UNE NOTION PIEGE

Déjà en lui-même, le mot *idéologie* est un grand mystère. Nombreux sont ceux qui l'utilisent dans le discours scientifique et pourtant presque personne n'en donne une définition précise, d'où des malentendus de toutes sortes. Que voulait dire ce mot pour Marr?

Comme nous l'avons déjà vu³¹, tout l'héritage linguistique de Marr peut être divisé en deux parties inégales par la frontière temporelle des années 1923-1924. Il n'est pas moins significatif qu'à la fin des années 1920, le sens et l'usage du mot *idéologie* chez Marr changent également. Au début des années 1920, il utilise ce mot dans le même sens que les philosophes soviétiques «officiels»: on arrive à cette conclusion en comparant l'usage de ce mot chez Marr avec la définition du terme *idéologie* dans la première édition de *Bol'shaja sovetskaja enciklopedija*, en 1933 :

On utilise le mot *idéologie* dans deux sens. Premièrement, on entend par idéologie tout un ensemble des formes de la conscience sociale: le droit, la morale, la science, l'art, la philosophie, la religion. Deuxièmement, on entend par idéologie également l'ensemble des idées qui enrichissent certaines formes de la conscience sociale, c'est-à-dire, en ce cas l'*idéologie* signifie la conception générale du monde (*obščee mirovozzrenie*)³².

Cette même interprétation du mot *idéologie* est typique des œuvres de Marr écrites au début des années 1920. Selon Marr, une certaine idéologie peut caractériser une certaine structure sociale, aussi bien qu'être reflétée par, en particulier, le discours scientifique qui y est courant. Ainsi, on peut parler de l'idéologie de la société bourgeoise, aussi bien que de l'idéologie de la science — y compris la linguistique — de la société bourgeoise et, d'autant plus, de l'idéologie de la linguistique soviétique, car c'étaient ses propres travaux et les travaux de ses élèves et collègues les plus proches que Marr considérait comme la personnification même de cette dernière :

³⁰ Cela ne veut pas dire pourtant que Marr ne savait pas l'allemand (il l'a appris encore au gymnase, cf. Mixankova, 1949, p. 10) et qu'il n'a jamais été en Allemagne: il y a effectué plusieurs séjours (*ibid.*, pp. 315 et 450).

³¹ Cf. point 1.1.

³² Zajcev, 1933, pp. 452-453.

Comme chaque doctrine théorique, y compris la linguistique, est le produit des organisations sociales (*obščestvennost'*) et comme nous développons de plus en plus les organisations sociales d'un nouveau type, leur idéologie, loin d'être livresque, contribue au développement de la théorie japhétique³³.

L'idéologie fait partie de la superstructure, dont l'évolution suit celle de l'infrastructure ou, en d'autres mots, du système économique de la société en question.

Cependant, dans la deuxième moitié des années 1920, Marr élargit la notion d'*idéologie* : à partir de cette époque, l'idéologie, dans sa conception, est reflétée également dans la langue. Ainsi la langue devient automatiquement une catégorie de la superstructure, c'est pourquoi il est tout à fait logique que les changements dans les langues, selon le schéma de l'évolution sociale exposé plus haut, correspondent aux changements dans la structure économique de la société. Comme l'idéologie est un phénomène de classe, toute la langue, son côté formel aussi bien que sémantique, est considérée dorénavant comme un phénomène de classe. Bien sûr, c'est la sémantique de la langue qui reflète, avant tout, l'idéologie de la société en question. Il convient maintenant de revenir à la question de savoir si Marr avait raison ou tort dans ses reproches adressés à la «science bourgeoise». Pourquoi Marr considérait-il qu'il n'y avait pas de recherches sémantiques avant le marrisme ? Il nous semble qu'il s'agit précisément du fait qu'une sémantique qui ne tient pas compte du facteur idéologique n'était, pour Marr, pas digne de porter ce nom. De la même façon que, plusieurs décennies plus tard, W. Labov dira que la sociolinguistique *est* la linguistique³⁴, Marr aurait pu dire que la sémantique idéologique *était* la sémantique et qu'aucune autre approche de l'étude du sens linguistique n'était digne de s'appeler ainsi. C'est la réponse à la question de savoir pourquoi les recherches sémantiques occidentales ne sont pratiquement jamais mentionnées dans les travaux de Marr, tandis que toute la linguistique «bourgeoise» se voit reprocher de ne pas s'intéresser à la sémantique, même si cela ne correspondait en rien à la vérité.

³³ Marr, 1928a, p. 61.

³⁴ «Pour nous, notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé 'linguistique générale': phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique [...]. S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de *linguistique*» (Labov, 1976, p. 258).

Mais ce n'est pas tout. Selon Marr, le caractère idéologique de la langue se manifeste aussi dans son côté formel, ses sons, ses phonèmes et même les lettres de son alphabet :

Tel qu'on le comprend aujourd'hui, l'alphabet, aussi bien que la science des sons de la culture de la parole (*učenie o zvukax rečevoj kul'tury*), la phonétique sont indissolublement liés à l'idéologie de la langue sonore. Sans tenir compte de cette idéologie, du contenu des sons de la culture de la parole, sa structure et sa fonction, nous ne pouvons pas créer aujourd'hui ce qui ne sert qu'à son expression technique, l'écriture.³⁵

C'est pourquoi la tâche consistant à créer des alphabets pour les peuples sans écriture a été déclarée «idéologiquement importante» : Marr est connu, avant tout, pour son intention de créer un «alphabet analytique» abkhaze, ce qu'il n'a pourtant pas réussi à faire appliquer dans la pratique³⁶.

Le fait de considérer la langue parmi les phénomènes de superstructure était partagé par d'autres chercheurs des années 1920-1930, même s'ils étaient adversaires du marrisme dans ses autres principes. Il s'agit en particulier du groupe *Jazykofront*, dont nous avons déjà parlé plus haut³⁷. En 1930, ce groupe a lancé une campagne contre le marrisme. En désapprouvant le marrisme, avant tout à cause de sa «paléontologie» et de sa prédilection pour la préhistoire au détriment des problèmes linguistiques actuels, les membres du *Jazykofront*, dans le même temps, acceptaient beaucoup chez Marr, en protestant ainsi contre la «science bourgeoise». Parmi d'autres postulats, ils acceptaient chez Marr le fait de considérer la langue comme un phénomène de la superstructure, le principe de la division sociale de la langue et l'idée des liens entre l'évolution langagière et le développement de la culture matérielle³⁸.

³⁵ Marr, 1928c, p. 54.

³⁶ L'«alphabet analytique» abkhaze a été officiellement reconnu en Abkhazie en 1924, mais on ne l'a utilisé que pendant deux ans, car il contenait plus de 60 signes et était très difficile à mémoriser.

³⁷ Cf. point 1.3.

³⁸ Les historiens de la linguistique qui étudient les relations complexes des marristes avec les membres du *Jazykofront*, préfèrent concentrer leur attention, avant tout, sur leurs différences d'approche, cf. en particulier Alpatov, 1991, pp. 95-96. En grande partie, cela peut être expliqué par leur propre attitude très critique à l'égard du marrisme. Nous poursuivons un autre but : ne pas nous attarder sur les affirmations fantaisistes des marristes (qui sont évidentes aujourd'hui), mais, au contraire, essayer d'expliquer la proximité d'idées entre les marristes et d'autres courants linguistiques. C'est pourquoi ce sont plutôt les affinités qui nous intéressent : dans ce cas particulier, celles des théories marristes et des conceptions du groupe *Jazykofront*.

En particulier, Danilov, l'un des leaders du *Jazykfront*, pensait que ranger la langue parmi les catégories de la superstructure était l'un des succès principaux de la linguistique. Ainsi il critiquait les néogrammairiens, pour qui la langue n'était qu'un «moyen de communication» et qui «ne se sont pas élevés jusqu'à considérer la langue comme un phénomène de la superstructure»³⁹. En revanche,

la conquête principale de la théorie japhétique consiste dans l'analyse de la langue comme un des phénomènes de la superstructure, qui dépend du milieu matériel dans son aspect plutôt social que naturel.⁴⁰

Cette «conquête principale» de la théorie japhétique est reconnue par Danilov même dans ses travaux où la conception marriste en général est critiquée :

Alors, la langue, selon Marr... Qu'est-ce que c'est ? Une superstructure sociale et rien d'autre.⁴¹

Comme le révèle cette citation, la langue, selon Danilov, devrait être comptée parmi les catégories de la superstructure, et s'il n'est pas d'accord avec Marr, c'est seulement parce que ce dernier ne donne aucune précision au sujet des différences entre la langue et les autres catégories de la superstructure :

Il est facile de voir que cette définition convient à la littérature, au droit et à toutes les autres catégories de la superstructure.⁴²

De plus, c'est précisément le manque de définition stricte des traits spécifiques de la langue en tant que phénomène de la superstructure, chez Marr, qui constitue, selon Danilov, le défaut principal de la théorie marriste : la préférence donnée à la préhistoire au détriment des problèmes linguistiques plus actuels :

Le manque de compréhension de la nature particulière de la langue et de ses régularités principales à notre époque, la paléontologie avec toutes ses conséquences qui ne donnent aucune possibilité de comprendre la langue des stades particuliers comme une unité dialectique — tout cela empêche

³⁹ Danilov, 1931b, p. 13.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 24.

⁴¹ Danilov, 1931a, p. 22.

⁴² *Ibid.*

les japhétidologues de connaître l'époque actuelle et de diriger les pratiques linguistiques.⁴³

A titre de comparaison, il serait intéressant de montrer une ressemblance frappante de l'interprétation de la notion d'*idéologie* chez Marr et chez V.N. Vološinov (1895-1936). Voici les citations de ce dernier :

Le domaine de l'idéologie coïncide avec celui des signes. [...] La réalité idéologique est une superstructure située directement au-dessus de la base économique. [...] Le signe devient l'arène où se déroule la lutte des classes.⁴⁴

Marr n'était pas le seul à se passionner pour l'*idéologie*.

3.4. LA NOTION DE *SEMANTIQUE IDEOLOGIQUE* CHEZ LES MARRISTES

Après la mort de Marr, la notion de *sémantique idéologique* a été développée dans les travaux de ses élèves et collègues — Abaev, essentiellement. Selon Abaev, on peut distinguer deux niveaux dans l'analyse des phénomènes linguistiques. A un certain moment, l'analyse sémantique peut se transformer en idéologique. Quand cela se passe-t-il ? Dans la plupart des cas, quand nous établissons les liens «génétiques» entre une signification et d'autres, qui ont existé avant ou qui existent toujours. Ainsi, écrit-il, si nous ne faisons que constater que le mot latin *pecunia* signifiait 'l'argent', nous restons dans les limites de la sémantique technique, ou communicative. En revanche, dès que nous établissons les liens du mot latin *pecunia* avec un autre mot latin, *pecus* 'le bétail', l'analyse sémantique acquiert une valeur idéologique. Autrement dit, il y a deux sémantiques — la sémantique des significations isolées et techniques (la sémantique technique) et la sémantique de la genèse et des liens réciproques entre les différents mots de la langue, qu'on peut appeler la sémantique idéologique. La comparaison des différents sens techniques nous introduit ainsi dans le cercle des représentations idéologiques qui sont propres à un certain milieu social. Voici ce qu'en dit Abaev :

Nous savons bien le sens actuel du mot *trud* ('travail' – E.V.). En étudiant l'histoire de ce mot, nous apprenons que jadis il signifiait également 'ma-

⁴³ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁴ Bakhtine (Volochninov), 1977 (1929), pp. 27, 31 et 44.

ladie', 'souffrance'. Nous apprenons donc que le mot *trud* exprimait non seulement la notion d'activité productive (sémantique technique), mais aussi l'interprétation de cette activité comme une 'souffrance', une 'maladie', bref, une certaine idéologie (sémantique idéologique). La même notion, celle de la richesse, est exprimée différemment dans trois langues différentes, le russe, l'ossète et l'allemand. En russe, elle est liée avec le 'dieu', en ossète – avec le 'jour', la 'lumière' (*bonden* provient de *bon* 'jour'), en allemand – avec le 'pouvoir royal' (*Reich*). La sémantique technique de ces trois mots est la même, alors que leur sémantique idéologique est différente. Chacun de ces mots reflète une vision du monde (*mirovozzrenie*) particulière et les conditions particulières de la vie sociale à l'époque de leur formation.⁴⁵

A première vue, ces théories des marristes ne sont qu'une répétition des idées de A.A. Potebnja⁴⁶ sur la forme interne du mot (*vnutrennjaja forma slova*). Selon Potebnja, la forme interne du mot, liée à sa structure morphologique et à son étymologie, montrait aux hommes les représentations de leurs propres idées et ainsi servait à rendre les pensées objectives⁴⁷. Or, si l'approche de Potebnja envers la langue était essentiellement psychologique (ce qui était typique de la deuxième moitié du XIXème siècle), les marristes insistaient sur la détermination sociale de la sémantique idéologique, qui exprimerait une vision du monde particulière et les conditions particulières de la vie sociale à l'époque de la formation des mots correspondants.

3.5. LA LANGUE N' EXISTE-ELLE PAS?

La notion de *sémantique idéologique* ne devait pas nécessairement présupposer l'existence de liens étymologiques entre les mots correspondants. Plus importants étaient les liens conceptuels, reflétant la vision du monde propre à un certain milieu social. La vision particulière de ce problème par Marr se manifestait dans l'établissement de liens génétiques tout à fait fantastiques entre les mots : on peut même comparer son approche avec le principe de l'étymologie populaire. Ce dernier présuppose l'établissement de liens sémantiques entre des mots dont les formes sont semblables. En

⁴⁵ Abaev, 1934, p. 34.

⁴⁶ Potebnja faisait partie des linguistes peu nombreux à être appréciés par les marristes. Marr lui-même s'est plus d'une fois appuyé sur les étymologies de Potebnja : cf. Marr, 1924, pp. 143 et 149. Quant à Abaev, il écrit : «Les études sur la 'forme interne du mot' sont liées avec la meilleure étape dans le développement de la linguistique indo-européaniste, l'époque de sa jeunesse romantique et des recherches audacieuses» (Abaev, 1948, p. 15).

⁴⁷ Potebnja, 1989 (1862), p. 213.

d'autres termes, la célèbre thèse saussurienne sur le caractère arbitraire des liens entre le signifiant et le signifié est contestée. La négation de cette thèse chez Marr est sûrement liée avec le principe marriste d'attribuer une valeur idéologique non seulement au côté sémantique de la langue, mais aussi à son aspect formel. Ainsi chez Marr, le côté formel du signe est lié au côté référentiel. Dans ce sens, la déclaration de Marr sur le fait que la langue n'existe pas en elle-même, en dehors de la réalité concrète, est symptomatique :

La langue en son entier est créée par une collectivité humaine. Par sa technique, sa structure et sa sémantique, elle reflète non seulement la pensée de cette collectivité, mais aussi sa structure sociale et son économie. Par conséquent, la langue n'existe pas en tant que telle, toute sa structure n'est qu'un reflet (*otobraženie*) [...]. Les phénomènes linguistiques ne sont réels que dans leurs liens organiques avec l'histoire de la culture matérielle et des organisations sociales.⁴⁸

Une fois de plus, nous revenons au problème des liens entre la langue et la structure sociale dans l'interprétation marriste, qui a suscité les critiques les plus véhémentes de la part de Staline.

4. STALINE CONTRE MARR OU ... ABAEV ?

Pourquoi Staline a-t-il choisi la notion de *sémantique idéologique* en tant qu'objet principal de sa critique ? De toute évidence, le contenu de cette notion ne devait pas correspondre à sa politique idéologique dans les années 1950. Plus exactement, il s'agissait de l'idée de la division de la nation en différentes classes, implicitement liée à la considération de la langue comme phénomène de classe. Dans les années de la guerre (1941-1945) et de l'après-guerre, les objectifs principaux de la politique intérieure et extérieure soviétique (le refoulement des troupes allemandes et, ensuite, la reconstruction du pays) avaient besoin de l'unité idéologique de la nation. C'est pourquoi, l'idée même d'une quelconque division (y compris sociale) était insupportable pour Staline.⁴⁹

⁴⁸ Marr, 1927, p. 70.

⁴⁹ En fait, cette orientation idéologique de Staline s'était manifestée dès les années d'avant-guerre. Ainsi, dans la Constitution soviétique de 1936, l'idée d'un «Etat du peuple tout entier» (*vсенародное государство*) apparaît, ce qui présupposait l'idée de l'homogénéité radicale de la société. Bien sûr, cette Constitution fut adoptée sur le fond de la thèse sur «l'aggravation de la lutte des classes» dans la société soviétique. Pourtant, en général à la fin des années 1930, on menait cette lutte avec les «ennemis de classe» en aspirant à l'unification de la société, d'où la représentation métaphorique

Or cette idée romantique du «peuple tout entier», sans aucune division, était déjà présente dans la conception de la *sémantique idéologique* chez Abaev. Ainsi, écrit ce dernier,

chaque état social (*obščestvennoe sostojanie*) a ses normes particulières de perception et de nomination des objets et des notions de l'expérience. En étudiant la sémantique idéologique des mots que nous utilisons, nous découvrons les efforts cognitifs de l'homme au moment de la perception et de la nomination correspondantes. Ainsi nous pouvons faire des conclusions sur [...] les particularités de la pensée humaine et de sa vision du monde propre à cette époque.⁵⁰

Chez Abaev, la «pensée humaine» et la «vision du monde» sont toujours propres au peuple tout entier et donc elles sont homogènes :

Le vrai charme de toutes les langues consiste dans leurs mystères idéo-sémantiques. Sans les découvrir, personne ne peut dire qu'il sait telle ou telle langue. En revanche, en les maîtrisant, vous pouvez faire des découvertes intéressantes sur la pensée et la vision du monde du peuple, de son passé historique, de sa culture et de sa vie quotidienne.⁵¹

Ainsi, par exemple, la «révolution idéo-sémantique» du mot *trud* 'le travail', qui aurait été lié avec les notions de *pauvreté, humiliation, souffrance* et qui serait lié en URSS avec celles d'*honneur, gloire, vaillance et héroïsme*,

reflète une grande révolution sociale accomplie par notre peuple.⁵²

et, une fois de plus, il s'agit du peuple tout entier.

Quant à Marr, ses déclarations sur la division de la nation étaient — comme tant d'autres — contradictoires. Pourtant, la plupart du temps, il niait l'existence d'une langue nationale, une langue sans divisions et sans différences sociales:

La langue nationale n'existe pas. Il y a une langue de classe (*klassovyj jazyk*) et les langues d'une même classe des pays différents, ayant la même

des ennemis de classe comme des «parasites sur le corps de la société», répandue en URSS à cette époque. On considérait donc la division quelconque de la société comme une anomalie dont il fallait se débarrasser au plus vite.

⁵⁰ Abaev, 1948, p. 17.

⁵¹ *Ibid.*, p. 22.

⁵² *Ibid.*

structure sociale, ont plus de ressemblances typologiques que les langues des différentes classes d'un même pays ou d'une même nation.⁵³

Ce principe de division (sociale et linguistique) de la nation et d'absence de toute langue nationale devait être inacceptable pour Staline, ce qui a provoqué son opposition radicale.

5. L'OBJET LINGUISTIQUE DES CRITIQUES STALINIENNES APRES LA DISCUSSION DE 1950

Quel fut le parcours linguistique de la notion de *sémantique idéologique* après 1950 ? Les derniers travaux d'Abaev sur ce sujet datent de la fin des années 1940. C'est la critique stalinienne qui a mis fin au développement de cette notion dans la linguistique soviétique — et pas seulement à cause du fait que l'article de Staline a arrêté l'évolution des conceptions marristes. Déjà dans sa première réponse au «groupe de jeunes camarades», Staline proteste catégoriquement contre la conception de la langue comme superstructure. Ainsi chez lui, le sens de la notion d'*idéologie* devient beaucoup plus étroit que dans les théories marristes. La langue n'est pas une superstructure et donc n'est pas une idéologie. C'est pourquoi cela n'a aucun sens de parler de la valeur idéologique propre aux aspects sémantiques et, plus encore, aux aspects formels de la langue. Devons-nous nous étonner que les travaux sur la sémantique idéologique disparaissent immédiatement après l'intervention stalinienne ?

Pourtant, aujourd'hui l'analyse de cette notion peut être d'une grande importance pour les historiens de la linguistique. Non seulement parce qu'elle sert à établir des liens entre les différents courants linguistiques et ainsi à comparer ce qui semble incomparable : comme nous le voyons, par exemple, le sens de cette notion est pratiquement identique chez les marristes, «maudits» aujourd'hui — et dans les travaux de Vološinov, en particulier, dans son célèbre livre *Le marxisme et la philosophie du langage*. A la différence de Marr, Vološinov n'est pas accusé aujourd'hui de manque de valeur scientifique dans ses théories — plutôt au contraire, tout l'héritage du cercle de Bakhtine suscite un énorme intérêt chez les historiens des idées. Cela signifie que Marr n'était pas seul dans ses recherches et ses conclusions, bien qu'il fût le premier à le prétendre. C'est pourquoi, en réalité, l'intervention stalinienne concernait non seulement Marr, mais aussi d'autres chercheurs soviétiques, même s'ils n'étaient pas marristes. L'analyse de notions particulières, présentées dans l'héritage

⁵³ Marr, 1928b, p. 415.

linguistique du passé, sert à détruire les mythes construits autour de certains chercheurs, sans quoi aucune vraie connaissance n'est possible.

© Ekaterina Velmezova

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAEV, V.I., 1934 : «Jazyk kak ideologija i jazyk kak texnika», *Jazyk i myšlenie*, II, Leningrad, p. 33-54. [La langue comme idéologie et la langue comme technique]
- —, 1948 : «Ponjatie ideosemantiki», *Jazyk i myšlenie*, XI, Moskva-Leningrad : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, p. 13-28. [La notion de sémantique idéologique]
- ALPATOV, V.M., 1991 : *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*, Moskva : Nauka. [Histoire d'un mythe. Marr et le marrisme]
- —, 2003 : «La linguistique marxiste en URSS dans les années 1920-1930», *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne*, éd. par P. Sériot, *Cahiers de l'ILSL*, n°14, Lausanne, p. 5-22.
- APTEKAR', V.B., 1934 : *N.Ja. Marr i novoe učenie o jazyke*, Moskva. [N.Ja. Marr et la nouvelle doctrine du langage]
- BAKHTINE, M.M. (VOLOŠINOV, V.N.), 1977 : *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris : Minuit (éd. orig. : 1929).
- BODUEN DE KURTENE (BAUDOUIN DE COURTENAY), I.A., 1901 : «Jazykoznanie, ili lingvistika, XIX veka», in BODUEN DE KURTENE, I.A., 1963, Vol. II, p. 3-18. [La science du langage, ou la linguistique, du XIX siècle]
- —, 1904 : «Jazykoznanie», in BODUEN DE KURTENE, I.A., 1963, Vol. II, p. 96-117. [La linguistique]
- —, 1930 : «Problemy jazykovogo rodstva», in BODUEN DE KURTENE, I.A., 1963, Vol. II, p. 342-352. [Les problèmes de la parenté linguistique]
- —, 1963 : *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, Vol. I-II, Moskva : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR. [Travaux choisis de linguistique générale]
- BREAL, M., 1897 : *Essai de sémantique : Science des significations*, Paris : Hachette.
- BRUGMANN, K., 1904 : *Die Demonstrativpronomina der indogermanischen Sprachen. Eine Bedeutungsgeschichtliche Untersuchung*, (Ab-

- handlungen der philologisch-historischen Klasse der Königlichen Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften Bd. XXII, nr. 6), Leipzig : B.G.Teubner.
- GORBANEVSKIJ, M., 1988 : «Konspekt po korifeju», *Literaturnaja gazeta*, 25.05.1988. [Le coryphée : un abrégé]
 - GORDON, W.T., 1982 : *A History of Semantics*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
 - DANILOV, G.K., 1931a : «Jafetidologija v naši dni», *Revoljucija i jazyk*, 1931, 1, p. 21-27. [La japhétidologie aujourd'hui]
 - —, 1931b : *Kratkij očerk nauki o jazyke, s priloženiem programmy po osnovam jazykovedenija*, Moskva : Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta. [Essai sur la science du langage, avec le programme des principes de la linguistique annexé].
 - DARMESTETER, A., 1886 : *La Vie des mots étudiés dans leurs significations*, Paris : Delagrave.
 - HUTTON, C., 1999 : *Linguistics and the Third Reich*, London and New York : Routledge.
 - L'HERMITTE, R., 1987 : *Marr, Marrisme, Marristes. Une page de l'histoire de la linguistique soviétique*, Paris : I.E.S.
 - LABOV, W., 1976 : *Sociolinguistique*, Paris : Edition de Minuit.
 - MARR, N.Ja., 1924 : «Iz jafetičeskix perežitkov v rusckom jazyke», in MARR (1933-1937), Vol. V, 1935, p. 114-116. [Les survivances japhétiques dans la langue russe]
 - —, 1927 : «Terminy iz abxazsko-rusckix etničeskix svjazej. 'Lošad' i 'trizna'», in MARR (1933-1937), Vol. V, 1935, p. 117-152. ['Lošad' ('cheval') et 'trizna' ('repas funéraire'), termes-révélateurs des liens ethniques russo-abkhazes]
 - —, 1928a : «Aktual'nye problemy i očerednye zadači jafetičeskoj teorii», in MARR (1933-1937), Vol. III, 1934, p. 61-77 [Les problèmes et les buts actuels de la théorie japhétique]
 - —, 1928b : «Počemu tak trudno stat' lingvistom-teoretikom», in MARR (1933-1937), Vol. II, 1936, p. 399-426. [Pourquoi est-il si difficile de devenir théoricien en linguistique?]
 - —, 1928b : «Postanovka učeniya ob jazyke v mirovom masštabe i abxazskij jazyk», in MARR (1933-1937), Vol. IV, 1937, p. 53-84. [La nouvelle doctrine du langage à l'échelle mondiale et la langue abkhaze]
 - —, 1931a : «Jafetičeskie jazyki», in MARR (1933-1937), Vol. I, 1933 p. 290-311. [Les langues japhétiques]
 - —, 1931b : «Jazyk i myšlenie», in MARR (1933-1937), Vol. III, 1934, p. 90-122 [Le langage et la pensée]
 - —, 1933a : «Pis'mo i jazyk», in MARR (1933-1937), Vol. II, 1936, p. 379-392 [Le langage et l'écriture].

- —, 1933b : «Sdvigi v texnike jazyka i myšlenija», in MARR (1933-1937), Vol. II, 1936, p. 427-443. [Les changements dans la technique du langage et de la pensée]
- —, 1933-1937 : *Izbrannye raboty*, Vol. I-V, Moskva-Leningrad, Izdatel'stvo GAIMK — Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo. [Œuvres choisies]
- MEILLET, A., 1906 : «Comment les mots changent de sens», in Meillet A. : *Linguistique historique et linguistique générale*, Vol. I., Paris : H. Champion, 1921, p. 230-270.
- MIXANKOVA, V.A., 1949 : *Nikolaj Jakovlevič Marr*, Moskva-Leningrad : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR.
- POTEBNJA, A.A., 1989 : «Mysl' i jazyk», in Potebnja A.A. : *Slovo i mif*, Moskva [La pensée et le langage] (1862).
- REISIG, C.R., 1839 : *Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft*, Ed. par F. Haase. Leipzig : Lehnhold.
- SAUSSURE, F. de, 1949 : *Cours de linguistique générale*, 4ème éd., Paris : Payot (1916).
- SERIOT, P., 1999 : *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris : P.U.F.
- —, 2000 : «Eurasistes et marristes», in Sylvain Auroux (éd.) : *Histoire des idées linguistiques*, Liège : Mardaga, p. 473-497.
- SOLJENITSYNE, A., 1968 : *Le premier cercle* (traduction du russe). Paris : Robert Laffont. (1958).
- STALINE, J., 1950 : «A propos du marxisme en linguistique», in L.-J. Calvet (éd.) : *Marxisme et linguistique*, Paris : Payot, 1977, p. 145-196.
- 1953 : *Marksizm i voprosy jazykoznanija*, Moskva : Gospolitizdat [Le marxisme et les questions de linguistique] (1930).
- ZAJCEV, S., 1933 : «Ideologija», *Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*, 1ère édition, Moskva, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo, vol. 27, p. 452-466 [Idéologie].
- ZYCAR', Ju.V., 1987 : «N.Ja. Marr i sovremennaja baskologija», N.Ja. Marr. *Basko-kavkazskie leksičeskie paralleli*, Tbilisi. [N.Ja. Marr et l'étude moderne de la langue basque].